



93 bis

Septembre
2004

**Bibliographie
sommaire**

Images à la sau-
vette - Verve - 52

Les Européens
Verve - 54

Photographies
Delpire - 63

Photoportraits
Gallimard - 85

L'Amérique furti-
vement - Seuil -
91

Carnets mexi-
cains - Hazan - 95

L'Art sans art de
HCB - Flamma-
rion - 95

L'imaginaire d'a-
près nature— Fa-
ta Morgana— 96

HCB, vers un au-
tre futur - Nautilus
- 2000

Paysages - Del-
pire - 2001

HCB, de qui s'a-
git-il ? - Galli-
mard / BNF - 2003

Henri Cartier-Bresson

Le mardi 3 août, son « instant décisif » est arrivé à 95 ans, à Céreste dans le Vaucluse. Il repose désormais au cimetière de Montjustin, en haute Provence. Bien qu'il ne faille pas attendre de la presse autre chose que des louanges, on peut essayer de dresser le portrait de HCB sans trop de caricature mais sans complaisance de circonstance.

Issu d'une famille très bourgeoise, il aime lire, jouer du piano, est entouré de nombreux, grâce au père qui dirige une prospère entreprise de fils à broder. Ses premières passions vont vers la mythologie grecque, le paganisme et la peinture qu'il pratique le jeudi et le dimanche.

Son père qui rêvait pour lui de HEC le voit échouer trois fois au bac... « La peinture est mon obsession depuis le temps où ce père mythique, (Louis, mort au front en 1915) le frère de mon père m'emmenait dans son atelier. Là, je vivais dans une atmosphère de peinture, je reniflais les toiles ».

Grâce à Jacques-Emile Blanche il fréquente les cercles artistiques où il croise Gertrude Stein, Max Jacob, André Breton. En 1927, à Montparnasse il fréquente l'atelier du peintre d'André Lhote, admirateur de Cézanne. HCB dira de lui : « il m'a appris à lire et écrire, c'est-à-dire à photographier ».

Il s'installe un temps à Cambridge puis effectue son service militaire au Bourget. Il court les boîtes de nuit, de Montparnasse à Pigalle, en compagnie d'Aymé Pieyre de Mandiargues. Il décide de partir en Côte d'Ivoire : « je voulais être moi-même. Je suis parti à l'aventure et j'ai gagné ma vie en chassant en Afrique. » C'est là qu'il commence la photographie.

Il voyage en Europe de l'est et de passage à Marseille en 1932, il achète l'un des tout premiers Leica sans

Ce que je cherche c'est d'être attentif à la vie.

lequel d'après lui « il ne serait jamais devenu photographe. Il est le prolongement de mon œil. »

« Je ne quittais jamais mon appareil, toujours à mon poignet. Mon regard balayait la vie, perpétuellement. Je partais fouiner, il n'y a pas d'autre mot, j'allais flairer avec l'appareil. » Il part un an au Mexique en 1934. Il exposera au Palacio de Bellas Artes avec son ami Manuel Alvarez-Bravo. 1935 le voit à New York mener une vie de bohème, promenades, rencontres et apprentissage du cinéma avec Paul Strand.

Jean Renoir l'embauche sur le tournage de « La vie est à nous », puis, à l'été 36, il est son second assistant sur « Une partie de campagne ». Le 1er assistant est Jacques Becker et un audi-

teur libre se nomme Luchino Visconti...

En 37 il épouse Ratna Mohini, danseuse javanaise, et débute une collaboration à « Ce soir », quotidien communiste dirigé par Louis Aragon, où il rencontrera Capa et Seymour.

A la guerre, fait prisonnier, il est emmené près de la Bavière. La troisième tentative d'évasion - février 43 - sera la bonne. Pour le compte d'un éditeur alsacien, Pierre Braun, il se rend dans le midi de la France où il immortalise Matisse, Bonnard. Le Tout-Paris se retrouvera devant son objectif : Christian Dior, les Joliot-Curie, Simone de Beauvoir...

« C'est embarrassant parfois, parce qu'à travers le viseur on voit les gens dénudés. Il faut qu'un portrait soit une façon de poser une question et la réponse vient au moment où l'on appuie. »

En 46 il repart un an aux Etats-Unis où il est maintenant connu. « Pour moi être un professionnel veut dire quand on vous commande quelque chose, le donner à temps et tâcher de la faire pour son plaisir. »

Après cette année de reportages, ce sera la naissance, le 22 mai 1947 de l'Agence Magnum avec Robert Capa, David « Chim » Seymour, George Rodger et

Je suis toujours un amateur, mais plus un dilettante.

William Vandivert. Cartier Bresson rejoint l'Asie : Inde, Pakistan, Birmanie, Chine... L'une de ses images prises à Shanghai paraîtra dans le n° 1 du nouvel hebdo : Paris Match du 29 mars 49.

« Je veux que les légendes des photos soient strictement des informations et non des remarques sentimentales ou d'une quelconque ironie. Je veux que de soit de l'information franche. Laissons les photos parler d'elles-mêmes et pour l'amour de Nadar, ne laissons pas les gens assis derrière les bureaux rajouter ce qu'ils n'ont pas vu. » C'est pourtant le même qui dira : « Pour moi les images doivent être muettes. Elles doivent parler au cœur et aux yeux, ne pas

être liées à du texte ».

En 52 sort son livre « Images à la sauvette » : « j'avais surtout le désir de capter dans une seule image, l'essentiel d'une scène qui surgissait. Je marchais l'esprit tendu, cherchant dans les rues à prendre des photos sur le vif, comme des flagrants délits. »

Cependant : « Je n'ai jamais mis mon travail au service d'une idée, j'ai horreur des images à thèse ».

Il continue de courir le monde, Moscou, Cuba, Japon... Il s'éloigne de l'Agence Magnum en 66, en désaccord avec « l'esprit marketing ». Il divorce de Ratna en 67, puis plus tard épouse Martine Franck. Au début des années

soixante dix, il abandonne son Leica pour s'adonner au dessin, il devient Le photographe, sans photographe. Le dessin et la peinture reprennent leur droit dans la succession des séries d'expos, de livres, d'hommages : en 2000, on le verra à Fleury Mérogis où les détenus ont baptisé leur bibliothèque de son nom.

Jusqu'à la Fondation, en 2003.

Lors d'une expo Magnum à Londres, à une visiteuse qui ne l'avait pas reconnu et lui demandait ce qu'il pensait de Cartier-Bresson, il fera cette réponse : « Oh ! Il est mort il y a longtemps et c'est un beau salaud ! Demandez donc aux photographes, ils vous diront pourquoi ! »

Quelques dates

22 août 1908 : naissance à Chanteloup en Seine et Marne.

1925 : Jacques-Emile Blanche introduit HCB dans les milieux culturels où il est attiré par le surréalisme. L'une de ses premières photos date de 1926.

1927-28 : étudie la peinture dans l'atelier d'André Lhote. Il rencontre Breton, Ernst, Dali.

1931 : Part en Côte d'Ivoire

1932-1934 : Parcours l'Europe en compagnie d'Aymé Pieyre de Mandiargues et de la peintre Leonor Fini. Première expo à New York en 1933.

1934 : Mexique où il exposera avec Manuel Alvarez-Bravo en 1935.

1935 : S'installe à New York, expose chez Julien Lévy avec Alvarez-Bravo et Walker Evans. Il arrête la photo, s'intéresse au cinéma. Assistant de Paul Strand.

1936 : Quelques photos de mode pour Harper's. Assistanat de Jean Renoir.

1937 : Travaille à Ce soir. Réalise

deux documentaires en faveur de l'Espagne républicaine.

1940 : Prisonnier, s'évade en 43.

1944-1945 : réalise des portraits d'artistes : Braque, Matisse, Picasso, Bonnard...

1946 : Un an aux Etats-Unis pour préparer une expo « Posthume » (1947) puisqu'on le croyait mort.

1947 : Co-fonde à New York et paris l'agence Magnum.

1948-1950 : Passe trois ans en Asie.

1952 : Publie son premier livre « Images à la sauvette ».

1954 : « Les danses à Bali ».

1955 : Première expo en France au Pavillon de Marsan (Musée des arts déco).

1958-1959 : retourne en Chine pour le 10e anniversaire de la République populaire.

1963 : Life l'envoie à Cuba, retour au Mexique.

1966 : Prend ses distances avec Magnum.

1969 : Publie « Vive la France »,

expose au Grand Palais.

1974 : se consacre au dessin.

1979 : Publie « HCB, photographe »

1981 : Devient Grand Prix National de la Photographie

1982 : Publication de « Henri Cartier-Bresson » (repris chez Actes sud).

1987 : Le Musée d'art moderne de New York (MoMa) expose « The early work » autour des premières années de son œuvre.

1988 : Expo au Centre national de la photographie, au Palais de Tokyo.

1995 : Publication de « L'Art sans l'art de HCB »

1999 : Première Bio de HCB par Pierre Assouline « L'œil du siècle »

2000 : HCB et sa femme Martine Franck travaillent à la création de la Fondation.

2003 : La Fondation ouvre ses portes. La rétrospective « HCB, de qui s'agit-il ? » est présentée à la Bibliothèque nationale.